

Prix de mémoire de fin d'étude de la Fondation Xavier Bernard

Année : 2018

TITRE : L'agroécologie face à la déforestation : Comment concilier production agricole et conservation des écosystèmes ? Cas de l'intervention du projet Mozbio, Réserve Nationale de Gilé, au Mozambique.

Auteur : Margaux BERINGUIER

ECOLE : Montpellier Supagro (Institut des Régions Chaudes)

Laboratoire d'accueil : ONG Nitidæ

Rapporteur Christian Valentin

Résumés

Depuis 2016, ONG Nitidæ contribue à la conservation de la forêt du Miombo dans la zone tampon de la Réserve Nationale de Gilé, au Mozambique. Identifiée comme la première cause locale de déforestation, l'agriculture familiale est au cœur des enjeux de l'intervention projet. Les acteurs de terrain ont fait le choix de l'agroécologie, pour intensifier les systèmes de cultures existants et ralentir la déforestation. Quatre ans après le lancement de l'intervention, Nitidæ a commandé cette étude pour savoir si, dans la réalité concrète de son application chez les agriculteurs, l'agroécologie paraît, ou non, un levier pertinent pour lutter contre la déforestation.

Ce travail montre que, bien que permettant souvent d'intensifier (productivité de la terre) les systèmes de culture traditionnels, l'agroécologie présente un coût caché : une lourde charge en travail (productivité du travail). Dans le contexte d'une agriculture entièrement manuelle, où le travail est la principale source de différenciation entre les systèmes de production, les systèmes d'abattis-brûlis valorisent mieux le travail des agriculteurs que les techniques agroécologiques promues.

Face à cette situation, ce travail fait quelques propositions pour tenter de rendre les systèmes promus plus adaptés aux contextes spécifiques dans lesquels ils s'appliquent et adoptables par les agriculteurs qui les mettent en place.

Since 2016, the NGO Nitidæ has been contributing to the conservation of the Miombo forest in the buffer zone of the Gilé National Reserve, in Mozambique. Identified as the first local cause of deforestation, family farming is the core of the project intervention issues. Field actors have chosen agroecology as a lever to intensify existing crop systems and decelerate deforestation. Four years after the beginning of the intervention, Nitidæ commissioned this study to find out whether, in the concrete reality of its application among farmers, agroecology is a relevant lever to fight against deforestation or not.

This work shows that, while often allowing to intensify (productivity of land) traditional farming systems, agroecology presents a hidden cost: a heavy workload (productivity of work). In a context where agriculture is entirely manual and where work is the main source of differentiation between production systems, slash-and-burn systems better value agricultural work than the agro-ecological techniques promoted.

Faced with this situation, this work makes some proposals to try to make the project offer more adapted to the specific context and adoptable by local farmers.

Contexte et enjeux

Ce stage a été réalisé dans la zone tampon de la Réserve Nationale de Gilé, en Zambézie, province du nord du Mozambique. Depuis 2016, l'ONG Nitidæ y contribue à un projet de préservation de la ressource forestière.

Identifiée comme première cause de déforestation, l'agriculture familiale qui pratique l'abattis-brûlis, est au cœur de la stratégie d'intervention des acteurs de terrain du projet. Pour limiter l'itinérance des agriculteurs, le choix a été fait de promouvoir l'agroécologie : l'intensification écologique des systèmes de culture traditionnels pour augmenter la productivité et la longévité des parcelles.

Quatre ans après l'implantation du projet, Nitidæ s'interroge sur l'impact des techniques diffusées. Dans la réalité de son application par des agriculteurs et celle de son intégration à des systèmes de production, le levier «agroécologie» est-il, dans ce contexte, pertinent pour lutter contre la déforestation?

Objectifs et méthodes

Ce travail a tenté, en premier lieu, de vérifier les hypothèses des porteurs du projet : est-il exact que les systèmes agroécologiques promus produisent plus (productivité de la terre), et pendant plus longtemps que leurs homologues «traditionnels» ? Sont-ils plus performants? Pour répondre à ces questions, des enquêtes technico-économiques à l'échelle des parcelles ont été réalisées avec l'aide de l'équipe technique locale.

Mais quand bien même ces systèmes seraient plus performants, ils n'auraient vocation à freiner durablement le rythme de déforestation qu'à condition d'être adaptés à et adoptés par les agriculteurs. Les techniques agroécologiques promues sont-elles adoptables ? Sont-elles adaptées à la réalité des agriculteurs dans leur diversité ? Pour répondre à ces questions, des entretiens compréhensifs auprès de paysans ont été réalisés. L'étude a été menée à plusieurs échelles, depuis la parcelle cultivée au système d'activité dans son ensemble.

Points forts

Ce travail révèle que, bien souvent, les techniques promues par le projet permettent d'augmenter la productivité de la terre. Mais au prix d'un certain coût caché : l'augmentation de la charge en travail. Dans le contexte d'une agriculture entièrement manuelle, où le travail est le principal facteur limitant la production, les systèmes agroécologiques promus ne permettent pas d'augmenter sa productivité et ne sont, de fait, que très imparfaitement adoptés localement.

L'augmentation de la charge de travail de l'agriculteur est aussi synonyme de risque pour ce dernier. En effet, les techniques agroécologiques promues requièrent un fort investissement en période de semis (semis en lignes), opérations culturales qui sont précisément les plus contraintes en temps car dépendantes d'un aléas imprévisible et aléatoire : la pluie. Demander à un agriculteur de passer plus de temps à semer, c'est lui faire courir le risque de ne pas réussir à ensemercer toutes ses parcelles avant la fin des premières pluies, et de mettre en péril sa production d'arachide.

Productions scientifiques Un rapport de stage, publié sur le site internet de Nitidæ.

<https://www.nitidae.org>

Perspectives envisagées Ce travail a permis de discuter de la pertinence de certaines méthodes d'interventions du projet ainsi que de certains critères permettant leur évaluation. Cette étude donne quelques pistes pour adapter davantage les systèmes promus aux conditions agroécologiques dans lesquelles ils s'appliquent (densités de semis et proportion des cultures associées en fonction des types de sols par exemple) et aux agriculteurs qui les mettent en œuvre (diminution du temps de semis, proportion manioc/maïs en fonction du profil du ménage par exemple).

Votre appréciation personnelle : Ce travail a permis de nourrir une réflexion stratégique plus générale à un moment clef de l'histoire de l'ONG (fusion entre Rongead et Etc-Terra). Aujourd'hui Nitidæ est en train d'élaborer une méthodologie propre d'intervention. A la base de cette méthodologie se trouve le diagnostic des dynamiques paysannes locales (notamment une typologie des systèmes de production), et de leurs liens avec les dynamiques de déforestation. L'objectif est de proposer un appui projet « personnalisé » (adapté au profil de l'agriculteur) et conscient de ses impacts sur la ressource forestière.